

Saint François et la paix

Ecole de Spiritualité franciscaine
Le loup de Gubbio, frère Dominique Pacreau, 17 février 2014

«Que le Seigneur vous donne la paix!» C'est avec cette salutation que nous a laissée saint François que je veux commencer cet exposé. Et dans son testament, il insiste et écrit: «Pour saluer ceux que nous rencontrons, le Seigneur me révéla que nous devons dire : «Que le Seigneur te donne la paix !» Je ne sais pas s'il avait eu une révélation particulière mais il connaissait bien l'évangile et suivait là l'exemple de Jésus qui après la résurrection salue ses disciples d'un «La paix soit avec vous !» J'y pense souvent en saluant mes voisins marocains : « Salam alekoum »

Dans le cadre de cette formation franciscaine, ce que je voudrais essayer de dire c'est qu'à la suite de saint François, notre mission est non seulement d'annoncer la paix, mais surtout de la faire, de la construire, de travailler avec d'autres à un monde de paix... et saint François peut nous donner des pistes pour aujourd'hui, à la fois pour ancrer, asseoir notre volonté de paix mais aussi concrètement pour bâtir des stratégies de paix. « L'esprit d'Assise », selon l'expression consacrée depuis les initiatives des deux derniers papes réunissant les responsables religieux du monde entier à Assise pour prier et signifier le désir de paix, cet esprit doit insuffler la vie de notre église, et de nos diverses communautés.

Pourquoi est-ce une urgence? Je trouve dans « Je n'ai plus peur » page 76, de Jean Claude Guillebaud une citation du Manifeste convivialiste (déclaration d'un certain nombre de personnalités de nombreux pays) *« Le constat est là : l'humanité a su accomplir des progrès techniques et scientifiques foudroyants, mais elle reste toujours aussi impuissante à résoudre son problème essentiel : comment gérer la rivalité et la violence entre les êtres humains ? Comment les inciter à coopérer tout en leur permettant de s'opposer sans se massacrer ? Comment faire obstacle à l'accumulation de la puissance désormais illimitée et potentiellement autodestructrice, sur les hommes et sur la nature ? Si elle ne sait pas répondre rapidement à cette question, l'humanité disparaîtra »*. Le pape Jean Paul 2 le 27 octobre 1986 en clôturant la rencontre interreligieuse d'Assise, disait lui aussi : *« ...ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres »*.

Y-a-t-il plus de conflits qu'hier ? Je ne sais pas. Nous vivons dans un monde complexe qui vit et qui bouge. Et le 20^{ème} siècle a connu à la fois les conflits les plus sanglants de l'histoire et d'immenses efforts pour le rapprochement des peuples. Tout est un peu démesuré. Les médias font participer tout le monde à la fois aux conflits et aux réconciliations, comme avec Mandela dont nous venons de faire mémoire à l'occasion de son décès. Le système économique, la culture contemporaine tendent à exacerber les notions de concurrence, de volonté de puissance, de compétitions entre les personnes et entre les peuples. En même temps la mondialisation peut rapprocher mais fait aussi peur, isolent les hommes et les groupes humains qui ont tendance à se recroqueviller sur leur pré-carré, à se régionaliser. Pour exister face à des monstres lointains sur lesquels on a l'impression de n'avoir aucune emprise, on cultive l'ambiance du petit groupe... c'est Astérix dans son village gaulois environné d'ennemis. Dans le quartier où nous habitons, il y a de nombreuses communautés mais qui souvent s'ignorent, vivent juxtaposées et ne se fréquentent pas : Marocains, Français, Gitans, Africains... Et l'agressivité s'intensifie en temps de crise. Notre compassion se porte sur tous ces hommes, ces femmes, ces enfants qui vivent des situations de déchirement, de violence, d'exil (l'actualité est riche de conflits : Centrafrique, Soudan, ..) et plus près de nous sur tous ceux qui ne connaissent pas des situations de paix dans leur famille déchirée, dans leur entreprise parce qu'ils viennent d'être licenciés, dans leur handicap parce qu'ils sont délaissés. La paix concerne évidemment la réconciliation entre les pays, les peuples, la construction d'une vie internationale au service de tous mais aussi les religions, les cultures et la nécessité pour

tous les hommes d'avoir un toit, un travail, un salaire vital et la reconnaissance de sa dignité. La paix, c'est non seulement l'absence de conflits mais la construction d'une harmonie entre les hommes et avec toute la création. Et sur cette harmonie, François d'Assise a certainement quelque chose à nous dire.

J'en viens à la figure de François d'Assise

Il a vécu au cœur de conflits. Le Moyen Age de la fin du 12^{ème} et du début du 13^{ème} siècle n'était pas une époque très calme et les conflits étaient nombreux à l'intérieur d'une société en train de bouger : les bourgeois se révoltent contre les féodaux, conflits entre les villes, entre l'empereur et le pape, croisade contre les Musulmans... François a été mêlé directement à ces conflits. Peut-être a-t-il participé à la destruction du château qui domine Assise quand les gens de la ville se révoltent ; dans le conflit qui oppose Assise et Pérouse il est fait prisonnier et plus tard il assiste en Egypte aux violentes batailles entre croisés et Musulmans. Il a donc une expérience de la violence. Quand il prêchera la paix, il saura de quoi il parle. Je pense à Mandela ; la force de son message c'est qu'il savait de quoi il parlait, il avait souffert de la ségrégation, il pouvait appeler à la réconciliation.

De tempérament, François n'est pas un pacifique. Enthousiaste, exalté, ambitieux, rêvant de gloire, de conquêtes, prêt à en découdre, mais en même temps généreux, fort en amitié, tendre. Bien sûr, c'est un homme sociable, naturellement ouvert aux échanges (fils de marchand...) doué d'une nature très riche sur le plan affectif, au contact facile... c'est ainsi que le décrit saint Bonaventure. Mais en même temps, une volonté de paraître, de se distinguer des autres, de s'élever au-dessus, d'être le premier. Il s'habille somptueusement, répand l'argent à foison... et ça marche, il devient le roi de la jeunesse d'Assise, fasciné par la gloire. La paix, l'annonce de la paix n'est pas chez lui quelque chose de naturel. C'est le fruit d'une conversion.

Quelle est donc sa découverte ? Pourquoi ce changement ? Comment en est-il arrivé à faire de sa vie un témoignage de paix et à demander à ceux qui veulent le suivre de vivre un style de vie qui soit annonciateur et promoteur de la paix. « *Personne ne me montra ce que je devais faire, écrit-il dans son testament, mais le Très Haut me révéla que je devais vivre selon le saint évangile... et alors, nous avons vécu pauvrement, nous priions dans les églises, nous étions des gens simples, au service de tous, je travaillais de mes mains comme les autres frères...* » Sa conversion à l'évangile fut essentiellement un renoncement à cette volonté de paraître, de dominer. Il se fait pauvre, serviteur, du petit peuple, quand il découvre, il réalise dans le Christ crucifié le Seigneur de la gloire. Ce n'est pas la souffrance du Christ qui le marque (d'autres plus tard insisteront là-dessus) mais son humilité. Il s'ouvre à cet amour merveilleux qui conduisit le Fils de Dieu à choisir la condition de serviteur des hommes.

Alors de cette rencontre résulte un renversement des valeurs dans la vie de François. Sa bonté naturelle, son empathie pour les êtres le poussent vers ceux qui, jusqu'à maintenant, étaient exclus de son univers : « *Le Seigneur lui-même me conduisit parmi les lépreux et j'exerçai la miséricorde à leur égard* ». A partir de ce moment son horizon est merveilleusement ouvert. Il conçoit une amitié débordante pour tout être. Dieu 'est-il pas le père de tous ? Il appelle frères et sœurs les créatures même les plus humbles. Il n'est plus au-dessus. Il est lui aussi le frère de tous. Et ce n'est pas chez lui une espèce de vision intellectuelle. Cette expérience se lie à une sympathie concrète pour toute créature. Il fraternise avec tous sans distinction, du pape au sultan en passant par les brigands

C'est une démarche qui engage tout l'homme et qui n'est pas facile. Elle suppose une vraie conversion du regard et du cœur. La tentation de tout pouvoir dans toutes nos relations, c'est la violence – depuis Caïn et Abel. L'homme qui fraternise renonce à cette attitude, car il se reconnaît créé comme les autres, enfant du même Père. Il accueille les autres parce qu'il comprend qu'il existe entre eux et soi-même, des liens étroits de parenté. Face au Très Haut que « *nul homme n'est digne de nommer* » (cantique des créatures), François se range un parmi ses enfants et créatures, avec grande humilité.

Je voudrais maintenant prendre deux situations où se vit la volonté de paix de François :

- la vie des frères, comme vie d'expérience de paix
- son action, ses engagements pour la paix dans la vie sociale de son époque.

- 1 – La vie des frères comme expérience de paix

En écrivant une règle quand des frères viennent le rejoindre pour partager sa vie – parce qu'il faut bien s'organiser et qu'on ne vit pas de la même manière quand on est deux trois ou lorsque des dizaines de frères sont présents et parce que le pape le demande – il veut promouvoir un style de vie qui est capable de dire la paix et à travers des attitudes concrètes, quotidiennes. Il essaie de traduire dans l'organisation collective son expérience profonde. La première chose qu'il demande, c'est la pauvreté, la simplicité. Cent fois, il va s'expliquer là-dessus. Pourquoi ce style de vie pauvre : ne rien s'approprier, ni lieux, ni maisons, ni même ta volonté propre ? Avoir les mains libres pour embrasser et servir les lépreux. **Etre pauvre pour être frère.** N'avoir rien à protéger et à défendre, ne pas avoir d'armes pour défendre ce qu'on a. Il a bien compris que le désir de possession crée des rivalités, des rancunes, des haines (voir dans les familles au moment des héritages, ou entre pays...). Libres de toute prétention, de toute revendication, les premiers frères, tel que le racontent les chroniques, ne voyaient pas dans l'autre un concurrent, un ennemi. Même à l'intérieur de l'Eglise, ils ne revendiquaient rien, se mettant au service des responsables. Saint François leur demande de travailler, insérés au milieu des pauvres et des exclus. Ils refusent l'argent, c'est-à-dire d'entrer dans ce nouveau capitalisme de l'époque très violent. Ils misent sur le partage, donnant un témoignage de vie ensemble, malgré leur diversité. Oui, quelque chose est possible. On peut vivre autrement qu'en se jalouant, autrement que dans un esprit de compétition et de concurrence.

C'était le projet de François et des premiers frères. Les chroniques qui nous racontent ces premières années idéalisent bien sûr, la vie de paix, de réconciliation des premières fraternités. Dans l'histoire qui a suivi, la famille franciscaine n'a pas toujours témoigné de ce souhait de paix porté par François. Il faut reconnaître beaucoup d'ambiguïtés et d'indifférences face aux situations d'injustice et de violence. Je dis ça comme un appel à promouvoir la paix, à renoncer à toute forme de violence. Et je suis heureux de voir comment, ici, à Toulouse les frères ont été à l'origine des Cercles de silence.

De toute façon, il ne faut pas non plus représenter l'amour de François pour ses frères les hommes comme un rêve extatique, un sourire facile. C'était un engagement difficile, âpre, d'une entreprise de réconciliation. Dans ses récits, souvent, il dénonce le trouble, la colère comme un obstacle à la paix. François avait très bien vu que l'homme a tendance à tout ramener à soi, à ses intérêts. Et lui-même a expérimenté ce combat pour la paix. Eloi Leclerc reprend dans ses nombreux livres, cette expérience de dépouillement que François a vécu, tout au long de sa vie mais en particulier dans les dernières années, quand il voit l'orientation que prend son œuvre et qui n'est pas comme il l'a souhaité, comme il l'a rêvé. Il a peur d'un échec. Son œuvre à laquelle il a tout donné, tout consacré, lui échappe. Il avait rêvé d'un groupe de frères pauvres, partant sur les routes annoncer la bonne nouvelle, libres... et il voit construire des couvents, s'implanter des bibliothèques... Il entend des frères réclamer des privilèges... Dieu l'attendait là. Je cite *« Il est très mal. « Seigneur, je te recommande la famille que tu m'as donnée » Il lui fut répondu « Pourquoi t'attristes-tu tant ? Qui a planté cet ordre de frères ? N'est-ce pas moi ? Je t'ai choisi très simple pour que tu sois à même de comprendre que c'est moi qui veillerai sur mon troupeau. Ne t'attriste pas tant ! Fais seulement ce que tu as à faire »*. C'est dans cet abandon confiant qu'il est délivré de la peur et retrouve la paix avec lui-même et avec ses frères, tous ses frères.

- 2 – François s'engage pour la paix.

Non seulement donc, il instaure un style de vie, non seulement il annonce la paix mais il intervient au cœur des conflits, développant toute une stratégie de la réconciliation.

Pendant les croisades, il intervient pour rencontrer le sultan Malik El Khamil... il plaide, sans succès, auprès des chefs chrétiens pour faire arrêter les massacres et va les mains nues à travers les lignes ennemies pour essayer de convaincre le sultan.

Je m'arrêterai sur deux autres épisodes significatifs, intéressants dans les détails et qui montrent à la fois ce qui anime François et comment il s'y prend... ce peut être pour nous inspiration et leçon.

Le premier, c'est l'épisode appelé «La strophe du pardon» ou «La scène de l'évêché» (Compilation d'Assise 84 ou Légende de Pérouse 44)

La situation est celle-ci. Pérouse est une ville pontificale (qui appartient au pape) et le podestat (responsable civil) d'Assise, ville voisine, a poussé les habitants de Pérouse à se révolter. D'où la fureur de l'évêque d'Assise. Chacun a ses armes. L'évêque excommunie le podestat et celui-ci interdit aux habitants de commercer avec l'évêque.

C'est peu de temps avant la mort de saint François et celui-ci est très malade (le texte insiste deux fois). Alors que les malades ont plutôt tendance à se recroqueviller sur leurs problèmes, François s'intéresse à ce qui se passe dans sa ville, il n'est pas étranger à cette situation, il n'est pas indifférent. N'est-ce pas une leçon pour nous: ne pas être indifférent aux joies, aux souffrances et aux espoirs de notre monde ?..

Ce qui émeut et choque François, c'est que les deux antagonistes en arrivent à se haïr. On peut avoir des différents politiques, des points de vue divergents... mais se haïr « *c'est honteux* » dit François. Et il souffre de voir que personne ne fait rien. Lui, se sent responsable... sans prendre parti – on va voir qu'il ne donnera raison ou tort ni à l'un ni à l'autre. Sa première réaction, c'est de se tourner vers Dieu. Il ajoute une strophe au cantique du soleil : « *Loué sois-tu Seigneur quand le monde est beau... Loué sois-tu quand l'humanité pardonne* ». Sa prière est à la fois regard vers Dieu et regard sur les hommes.

Après sa prière, il dit à ses frères d'intervenir. Son projet n'est pas de faire un arbitrage, un compromis. Le vrai problème pour lui, c'est la haine. Il s'agit de détruire la haine. Sa trouvaille c'est d'essayer d'amener les deux adversaires à entrer avec lui dans une démarche évangélique. Il fait appel à la musique : allez leur chanter ce chant. Le chant suscite une émotion. Chanter ensemble, écouter de la musique ensemble, c'est déjà vibrer à une même émotion. Je connais des rencontres islamo-chrétiennes où ensemble on se retrouve pour écouter de la musique. « *J'ai confiance, dit François, que le Seigneur fera le reste* ». Ce n'est pas lui François qui convertit... ce n'est pas nous ; nous ne sommes que des instruments.

Que disent les frères ? « *On vous demande d'écouter* ». Ils ne font pas la morale, ils n'accusent pas... « *Ecoutez* » c'est tout... vous êtes libres. Mais voilà ce que nous avons à vous dire. L'évangélisation... n'est-ce pas de dire à nos contemporains : voilà ce qui nous arrive, voilà nos découvertes, voilà ce qui donne sens à nos vies... à la manière du possédé que Jésus a guéri et qui voulait le suivre. Non, retourne près des tiens et dis leur ce que le Seigneur a fait pour toi.

Mais que chantent-ils ? Quel est ce témoignage qu'ils proclament ? Loué sois-tu Seigneur, dit François, pour frère soleil... alors qu'il est aveugle. Loué sois-tu pour frère feu... alors qu'il vient d'avoir les tempes brûlées par des pointes de feu. Loué sois-tu pour sœur notre mère la terre qui nous nourrit... alors qu'il ne peut plus rien manger. C'est le témoignage d'un pauvre qui loue son Seigneur non pas parce qu'il profite des éléments matériels mais parce que la splendeur du monde est don de Dieu et qu'elle peut devenir le lieu de la grande fraternité entre tous, si l'homme sait lui aussi pardonner et communier.

Qu'est ce qui se passe ? « *Ils écoutent religieusement, comme la lecture de l'évangile* »... c'est la messe qui se célèbre sur la place d'Assise... et c'est bien la messe qui continue quand les hommes se réconcilient. Et ils se pardonnent l'un l'autre, dans les larmes et la joie.

François faisait ainsi des miracles, ajoute le chroniqueur... appel à faire aussi des miracles et le jour où je rédigeais cette page, une voisine me disait : « *Prie pour moi aujourd'hui ! – Oui,*

pourquoi ? – Je t’ai souvent parlé de ma fille qui ne me parle plus depuis 15 ans... j’ai toujours gardé le contact, écrit, souhaité sa fête, etc... aujourd’hui, elle vient déjeuner à la maison »

Le deuxième épisode, plus connu est celui du **loup de Gubbio** (Actes du bienheureux François et de ses compagnons 23, on parle aussi des Fioretti

C’est une merveilleuse histoire, bien construite, très riche et parlant pour nous.

On commence par décrire une situation bloquée. Une ville avec ses remparts et une campagne environnante habitée par un loup. Les gens ont peur et s’enferment. La peur fait qu’on en rajoute dans la description de l’ennemi : très féroce, terrible, de grande taille, enragée... (Situation assez habituelle où on fantasme sur ce qu’on ne connaît pas ou qu’on redoute. La semaine dernière, ce sont les cantons suisses où il y a le moins d’étrangers qui ont le plus voté pour la limitation du nombre d’immigrants). La seule solution entrevue, c’est de s’armer... ce qui ne résout rien. On peut penser, au-delà de l’histoire, à l’expérience de François qui avait quitté la ville d’Assise, ses remparts, son argent et sa sécurité pour aller hors des murs, rejoindre les lépreux enragés, terribles, mal vus, bien sûr. Ces situations ont-elles changé aujourd’hui, tant au niveau international que dans nos quartiers ?

Le contact s’établit. Qu’est ce qui va permettre cette évolution vers la paix ? D’abord, François « *a pitié* » des habitants... il compatit, il n’est pas indifférent à leur sort. Il trouve qu’une telle situation n’est pas possible, qu’il faut faire quelque chose. Et puis, il prend la décision d’aller à la rencontre du loup. Ce n’est jamais évident... ce n’est pas naturel d’aller rencontrer un ennemi. Souvenons-nous de quelque appréhension lorsqu’il faut faire une démarche au cœur de situations inconnues. Pour ma part, je me souviens d’une rencontre avec des Turcs qui faisaient une grève de la faim, de la peur avant la rencontre et de la joie après.

Sa seule arme est le signe de la croix, signe de la victoire du bien sur le mal, signe qui donne confiance et enlève la peur, car il enracine l’action dans le souvenir de Celui qui par sa croix à recréé la fraternité entre les hommes. Cette confiance repose sur la foi en Dieu et en l’autre, fils de Dieu, aimé lui aussi de Dieu. François croit à la conversion de celui vers qui il va, non parce qu’il est bon et gentil (il va lui montrer tous ses crimes) mais parce que Dieu l’aime et qu’il est son frère. « *Frère loup* »... la rencontre est sous le signe de la fraternité.

François condamne le mal dénonce les méfaits du loup... il ne s’agit pas de faire des compromis, de fermer les yeux mais d’essayer de faire faire à chacun une démarche spirituelle. Et François prend des risques. Je pense à la communauté Sant’egidio qui travaille à rapprocher des ennemis sur tous les lieux de combat dans le monde. François analyse la situation. Si tu fais le mal, n’est-ce pas parce que tu as faim ? Avant de condamner qui que ce soit, si on se posait la question : pourquoi les violences des banlieues, des jeunes, des pays ? Quelle injustice révèle les cris ou les agressivités ?

François propose alors différentes attitudes :

- celle du droit : il faut établir un accord entre les parties qui sera scellé par des lois. C’est la fameuse scène souvent reproduite du loup qui met sa patte dans la main de François et signe ainsi un pacte
- celle d’une compromission personnelle ; tout le monde doit s’engager, le loup, les habitants et François lui-même comme garant de cette paix. Chacun doit se sentir responsable.
- celle de la fraternité

La fin du texte montrera la conversion des habitants qui au début sont spectateurs, sceptiques derrière leur rempart. Vous êtes aussi responsables, leur dit François ; il vous faut changer de vie. Cet évènement n’est que le signe de quelque chose qui ne tourne pas rond dans la société. Y discernez-vous un appel à la conversion, à la fraternité ? Etes-vous capables d’accueillir même celui que vous avez toujours considéré comme votre ennemi ?

Et quand il y a l’amour et la paix, tout est transformé. La fin de l’épisode nous décrit une société réconciliée où le loup est choyé et nourri par les habitants. « Même les chiens n’aboient pas quand il

passé dans les rues... » C'est tout l'environnement qui se trouve transformé. Un espace de vie est ouvert.

Conclusion

Nous ne manquons pas d'exemples quotidiens de conflits ou de tensions :

- l'émergence du terrorisme a changé la donne... moins de confiance, plus de méfiance...
- une société multiculturelle où cohabitent des modes de vie très différents les uns des autres ;
- une globalisation de l'économie qui éloigne les interlocuteurs les uns des autres ;
- des partis extrémistes qui soufflent sur les braises.

Qu'est ce qu'on peut faire pour travailler avec d'autres à une culture de paix ?

Quelques perspectives :

- 1 – Se connaître ; tout effort pour connaître l'autre, sa culture, son histoire, son mode de vie est positif. Nous vivons et nous vivrons encore plus demain dans un monde multiculturel où chacun a besoin à la fois de ses racines, d'être quelque part, d'avoir un terroir et en même temps de s'ouvrir, de découvrir... (voir Jean Claude Guillebaud dans « Je n'ai plus peur » : ce grand voyageur qui a couvert tous les conflits du monde dit son besoin d'avoir sa maison en Charente). Comment vivre ce rapport au lieu, au quotidien et à l'universel, dans une société de plus en plus métissée (je suis en lien avec un certain nombre de couples dont le mari musulman est marié à une chrétienne). La connaissance de l'autre est un passage indispensable pour un monde de paix. François essaie de comprendre les raisons qui poussent le loup à être si méchant...

- 2 – Etablir des liens de solidarité. Sur notre quartier à Montpellier nous travaillons avec un jésuite, Bernard Lapize qui fut le vicaire général de Mgr Claverie, l'évêque d'Oran assassiné. Il nous incite dans notre volonté de contacts avec les Musulmans à faire des choses ensemble : fête des voisins, musique... se mobiliser pour une cause commune. Ne commençons pas par étaler nos différences ; nous avons déjà tellement de choses en commun, tant de problèmes à régler : l'éducation des enfants, les conditions de vie dans les quartiers... le loup et les habitants de Gubbio partageaient le désir d'une vie calme.

Entre pays, les chantiers communs ne manquent pas : lutte contre la pauvreté, contre la pollution... l'unité de l'Europe est certes difficile et ressemble souvent plus à un marché commun mais soulignons quand même les efforts pour vivre ensemble.

- 3 – Se parler, provoquer des rencontres... rien ne se fait tout seul... je retiens que François a pris l'initiative de sortir, d'aller à la rencontre...

- 4 – Faire émerger une culture commune. Je ne parle pas là de cette sous-culture américanisée, où on parle un franglais douteux, faite de publicités et de modes successives... mais une culture où la personne humaine se trouve au centre de toute construction, une culture du bien commun, du respect car nous sommes tous les enfants du même père.

De l'expérience franciscaine, je retiens pour finir

- le refus de la fatalité, de la peur, du pessimisme. La violence n'est pas un moyen de régler les conflits. « *J'ai confiance, dit François que Dieu mettra dans leur cœur...* »

- un appel à la responsabilité de nos religions, de nos groupes, de la famille franciscaine. « Semons la fraternité », c'est le programme pastoral du diocèse de Montpellier pour les années à venir... car même le loup est mon frère.